

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'organisation de la défense passive contre les avions

Les essais d'Eskişehir et ceux qui auront lieu à Istanbul

« La défense passive contre les attaques aériennes, écrit l'Ulus, n'est pas, à l'instar des autres formes de défense, du ressort de l'armée, mais elle s'effectue avec la participation des femmes, des enfants, des vieillards, en un mot, de tout le peuple qui est préparé à cette défense méthodiquement et par un travail en commun intensif.

Le plus grand obstacle, qui sera opposé aux forces d'attaque derrière le front, ce sera la capacité dont on fera preuve dans cette défense, et cela, sans perdre le sang-froid. Le public, qui, à l'approche du danger aérien, ne perdra pas ce sang-froid, ne se laissera pas aller à la panique, mais appliquera avec discipline et savoir-faire les méthodes qu'il aura apprises, sera ainsi capable de réduire au minimum les pertes et les dégâts que les attaques aériennes peuvent occasionner.

Voilà pourquoi nous voyons que des efforts sont déployés, ces dernières années, dans tous les pays civilisés pour préparer la population à cette défense passive.

Les essais effectués dans ce sens constituent la meilleure méthode pour éprouver le sang-froid et le savoir de la population en la matière.

Le ministère de l'Intérieur, convaincu de l'importance de la question, a ordonné, par une circulaire transmise à tous les gouverneurs de province, de faire effectuer partout des essais d'extinction des lumières.

Cette mesure est, en effet, à l'origine de la défense passive.

Le premier essai de ce genre a été fait à Eskişehir, le 25 novembre 1935, à 20 heures. Les mêmes essais se feront le 20 de ce mois à Istanbul, Denizli, Gaziantep et le mois prochain à Ankara.

Certaines personnes, qui n'apprécieront pas la portée et la difficulté de tels essais s'étonneront de ce que l'on se donne tant de peines pour une chose aussi simple.

Or, l'expérience de la guerre générale nous a appris qu'obtenir, dans une grande ville, à population dense, que l'on n'y aperçoit pas une seule lumière n'est pas une chose aussi aisée, ni aussi simple qu'elle peut le paraître à première vue. Certes, on peut obtenir une grande partie du résultat escompté en interrompant le courant électrique; mais il faut aussi que le public exécute ponctuellement les ordres qui lui sont adressés. En effet, il ne faut pas oublier que deux lumières que l'on aurait oublié d'éteindre suffisent à un avion pour repérer toute une ville.

Le but des essais d'extinction n'est pas d'éteindre complètement la lumière, mais de la masquer à la vue des avions. Ainsi, il est inutile d'éteindre les lumières dans une chambre dont les fenêtres, grâce à tous les moyens employés, ne laissent pas filtrer la moindre lumière. Par contre, les vitrines, les réclames, les rues doivent rester dans l'obscurité absolue.

Dès que l'essai aura commencé, tous les moyens de locomotion devront éteindre leurs feux, les trams en feront autant en s'arrêtant, pendant qu'automobiles et voitures se rangeront sur les côtés des trottoirs sans obstruer l'entrée d'aucune rue.

Pendant les essais, on doit se comporter comme si l'attaque était réelle; chacun devra remplir le devoir qui lui incombe, exécuter les ordres donnés, attendu qu'en cas contraire, on ne pourrait pas se rendre compte, effectivement, de la capacité que possède le public de se protéger, ce qui irait, de plus, à l'encontre de l'essai effectué expressément pour démontrer ce pouvoir de défense. Aussi, sommes-nous convaincus que le public exécutera ponctuellement tout ce qui lui est prescrit et que ces essais donneront les résultats heureux déjà obtenus à Eskişehir. Voici dans quels termes le journal Sakarya, paraissant en cette ville, rend compte de l'essai :

« Le 25 novembre 1935, exactement à 20 heures et comme prévu, les fabricques firent retentir leurs sirènes pour annoncer l'approche du danger. Alors que la ville était resplendissante de lumières à la même minute, elle a été plongée dans la plus complète obscurité.

La centrale électrique n'avait interrompu le courant que pour les lampadaires des rues; pour les maisons, les magasins, les établissements divers, ce soin avait été laissé à leurs occupants. La population a exécuté à la lettre les ordres qui lui avaient été donnés.

Eskişehir, dans l'obscurité, prenait un aspect effrayant. Le bruit du moteur de l'avion qui survolait la ville pour contrôler si tout était en règle, était lugubre et

Notre ministre des Affaires étrangères à Beograd

« Nous ne sommes pas des fanatiques et nous tenons toujours compte de la réalité »

Beograd, 15 A. A. — M. Tevfik Rüstü Aras et M. Stoyadinovitch confèrent ce matin de 11 h. 30 à 13 h. 30.

A cet entretien des hommes d'Etat assistèrent également le ministre de Turquie à Beograd, M. Haydar et l'adjoint au ministre des affaires étrangères de Yougoslavie, M. Martinatz.

A 13 h. 30, M. Stoyadinovitch offrit en l'honneur de M. Tevfik Rüstü Aras, un déjeuner auquel assistèrent plusieurs membres du gouvernement, les représentants diplomatiques des pays de l'Entente Balkanique et de la Petite-Entente et les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

Les déclarations à la presse

A l'issue du déjeuner, M. Tevfik Rüstü Aras et M. Stoyadinovitch reçurent les représentants de la presse.

A cette occasion, M. Tevfik Rüstü Aras a déclaré que chaque fois que l'occasion se présente ou que les événements l'exigent, il ne manque pas de s'arrêter à Beograd pour échanger des vues avec M. Stoyadinovitch afin d'arrêter une attitude commune non seulement comme membres de l'Entente Balkanique, mais encore en tant que représentants d'Etats ayant des intérêts identiques.

M. Tevfik Rüstü Aras ajouta qu'il ne dissimule pas que cette fois ce sont les événements qui exigeaient son séjour à Beograd, car il existe, un problème que tous les membres de l'Entente Balkanique désirent voir résolu promptement.

« La situation internationale, déclara M. Tevfik Rüstü Aras, exige qu'on suive avec la plus grande attention le développement des événements. Nous avons l'habitude de prendre toutes les choses au sérieux. Notre ligne de conduite est connue. Elle est inspirée de l'idée de la paix et de la collaboration collective. Je suis toujours d'accord avec les hommes d'Etat qui président la destinée de la grande Yougoslavie que la Turquie considère comme sa grande alliée. Nos deux pays sont inséparables, fidèlement attachés aux buts suivis par l'Entente Balkanique. »

Touchant la situation à Genève, le Dr. Tevfik Rüstü Aras déclara : « Nous avons la fierté de dire que nous tenons nos engagements, mais que nous ne sommes pas des fanatiques et nous tenons toujours compte de la réalité. »

Le président du conseil prit ensuite la parole et déclara qu'il s'associe entièrement aux déclarations faites par M. Tevfik Rüstü Aras, en ajoutant que leurs points de vues sont toujours identiques.

Chez le Régent

Son Altesse Royale, le prince régent, Paul, a reçu le Dr. Tevfik Rüstü Aras, en audience, à 16 heures.

A 18 h. 30, MM. Tevfik Rüstü Aras et Stoyadinovitch ont repris leurs conversations qui a duré jusqu'à 19 h. 30.

A 19 h. 30, le ministre de Turquie à Beograd, M. Haydar, a offert un dîner en l'honneur de Tevfik Rüstü Aras.

A 21 h. 40, le ministre des affaires étrangères de Turquie quitta Beograd pour Genève.

Le mystère est dévoilé

M. Hüseyin Hüsnü a été assassiné

Le mystère qui entourait la disparition de M. Hüseyin Hüsnü a été percé. Le caissier de la poste de Galata a été assassiné ainsi qu'il résulte du communiqué ci-après de la direction de la police :

« Le jeune Abdullah vient d'avouer avoir invité à l'iftar, chez lui, à Pangaltı, rue Poyraz, No. 24, M. Hüseyin Hüsnü, caissier de la poste de Galata et de l'avoir assassiné avec deux complices, à Ayazaga, où ils l'ont tué. »

La police recherche le cadavre à l'en-début indiqué. On constate que depuis un an, la victime et Abdullah entretenaient des relations intimes. La police des mœurs recherche si Abdullah a des antécédents.

l'on se souvenait de l'angoisse que l'on ressentait à Istanbul, pendant la guerre générale quand les avions ennemis survolaient la ville.

L'essai a duré un quart d'heure; la fin en a été annoncée par les sirènes. L'aviation de reconnaissance a signalé ensuite que l'essai avait été fait avec plein succès.

La presse italienne accuse M. Eden d'avoir provoqué artificiellement la mauvaise humeur qui se manifeste à Genève

Les propositions franco-britanniques, dit le "Giornale d'Italia", ne peuvent même pas être considérées comme un acheminement vers une discussion

Rome, 15. — La presse italienne — comme aussi les journaux français sérieux — commente avec beaucoup d'objectivité les propositions de paix et relève les lacunes qu'elles présentent du point de vue de l'Italie. Après une dure expérience de 40 ans, disent les journaux, ce pays est fixé quant à la mauvaise foi éthiopienne et entend obtenir une solution pratique qui puisse assurer le développement tranquille de son oeuvre civilisatrice, comparable à celles obtenues par l'Angleterre et la France sur les deux tiers du territoire africain.

Les journaux italiens ajoutent que l'opinion qui se manifeste à Genève est artificielle et a été provoquée, à froid, par l'action de corridors de M. Eden en exagérant la portée des propositions de façon à provoquer une réaction anti-italienne. Dans les milieux plus pondérés, à Rome, on recommence à apprécier l'utilité du pacte à quatre pour assurer la tranquillité de l'Europe.

Commentant les propositions franco-britanniques, le «Giornale d'Italia» dit que, formulées seulement, comme elles le sont, en tant qu'un point de départ pour des discussions éventuelles, elles ne peuvent, même comme telles, être considérées comme satisfaisantes. Le journal relève que ces propositions ne tiennent aucun compte ni de tous les besoins spécifiques de l'Italie, ni des diverses conditions qui se sont créées et révélées après l'action italienne qui a été imposée par le début de mobilisation de l'Ethiopia.

« Sans entrer dans les détails, continue ce journal, on peut d'ores et déjà considérer comme pratiquement impossible le retour à l'Ethiopia d'Axoum et de la région qui l'entoure après que la population s'est soumise au drapeau italien. La route est encore longue et incertaine. L'Italie a besoin de solutions nettes, claires. La réalité a été définie par le Duce dans son discours de samedi, à la Chambre; le conflit italo-éthiopien continue dans ses termes du début; les opérations continuent en Afrique Orientale et la résistance de la nation, soumise au blocus économique continue en Europe. »

L'Italie n'est pas pressée de conclure avant que tous ses droits et tous ses intérêts soient garantis dans la mesure et dans les conditions conformes à ses besoins et aux efforts qu'elle a déployés jusqu'ici. »

L'Italie conservera son ordre de marche en Afrique et en Europe

Milan, 15 A. A. — Le «Corriere della Sera» écrit notamment :

« Les propositions franco-britanniques non seulement ne tiennent pas suffisamment compte des intérêts italiens, mais elles ne correspondent pas non plus à la situation militaire et politique réelle. La suggestion d'une cession d'Assab au Négus est inimaginable. En considérant le mécanisme administratif compliqué prévu pour les territoires méridionaux, on ne peut pas s'imaginer comment l'Italie pourrait imposer dans ces contrées son autorité. Cependant, à Genève, on ne discute guère les propositions. On prend à parti les ministres anglais et français qui ont frayé la route pour des négociations amicales avec l'Italie. »

Le «Popolo d'Italia» déclare notamment :

« Les obstacles qu'on oppose en Europe et ailleurs aux délibérations ne justifient aucun optimisme. L'Italie conservera son ordre de marche en Afrique et en Europe. »

La «Stampa» écrit : « Si l'on veut accorder à l'Ethiopia un débouché sur la mer, cela diminuerait dangereusement la sécurité des colonies italiennes et leur enlèverait leur tâche principale de pays de transit. L'Italie ne peut accepter aucune concession dépassant celle de la création d'une zone de port franc prévue par le traité de 1928. Un minimum de sécurité ne peut être réalisé que par la liaison directe entre l'Erythrée et le Somaliland. »

Le 18 décembre on pavoi-sera en Italie

Rome, 15. — La Feuille d'ordre du

P. N. F. annonce que le 18 décembre, jour de l'inauguration de Pontinia, la troisième ville construite sur l'emplacement des anciens marais Pontins, pleins de miasmes et de malaria, et trentième jour du siège économique de l'Italie, on pavoi-sera dans toutes les villes du pays, dès l'aube au coucher du soleil.

Le Conseil Central de l'Institut national fasciste de culture a décidé d'organiser pour le 18 janvier, à Rome, une réunion de toutes les forces culturelles de la nation en vue d'affirmer à nouveau la participation totalitaire de la culture italienne à l'action du Régime pour la défense de la liberté et de l'avenir de la patrie.

Les offrandes d'or

Rome, 15. — Le directeur général du Banco di Napoli a remis aux secrétaires fédéraux de cette ville 15 kg. d'or monnayé; il a communiqué, en outre, que l'un des millions de livres attribués par cette institution en faveur des oeuvres d'assistance sera consacré à l'assistance hivernale organisée par le fascisme napolitain dans la province de Naples.

Les riches offrandes d'or continuent sans interruption en Italie et parmi les collectivités italiennes de l'étranger. On prévoit que l'on atteindra un total de plusieurs dizaines de tonnes d'or.

Un monopole d'Etat sur les bananes

Rome, 15. — Le Journal Officiel publie un décret établissant, à partir du 1er janvier 1936, un monopole d'Etat pour le ro-

Divergences de vues et tiraillements au sein du cabinet britannique

Londres, 16 A. A. — Le «Daily Mail» signale que de fortes dissensions se seraient produites au sein du cabinet britannique après la publication du «Livre Blanc», notamment au sujet des notes adressées au Négus et à M. Mussolini. Ce journal prévoit une crise ministérielle. Il prétend que Sir Austen Chamberlain pourrait devenir président du conseil, tandis que M. Neville Chamberlain prendrait les affaires étrangères.

Paris, 16 A. A. — Les journaux parisiens relèvent ce matin les tiraillements qui se produisent au sein du cabinet britannique à propos du plan Laval-Hoare. Des dépêches parvenues de Londres

Les adversaires du projet Laval-Hoare et leurs projets

Paris, 15 A. A. — Les négociations en vue d'un règlement à l'amiable du conflit italo-éthiopien et le Livre Blanc britannique retiennent toujours l'attention particulière des journaux.

Le «Matin» compte avec une résistancelance accrue de la part de la S. D. N. et des Chambres française et britannique contre la proposition Laval-Hoare. «L'Echo de Paris» croit que les suggestions franco-britanniques, dans leur forme actuelle du moins, seront nettement repoussées à Genève. Plusieurs délégations, en particulier les Hollandaises et Scandinaves, seraient profondément déçues. M. Mussolini, d'autre part, proposerait certaines modifications qui ne laisseraient pas rendre les suggestions moins acceptables encore.

Dans une assemblée organisée par les Ligues françaises pour la S. D. N. et à laquelle assistaient lord Cecil, (Grande-Bretagne), le sénateur Rollin, (Belgique), et de nombreux Français comme MM. Paul-Boncour et Pierre Cot, on a déclaré que le règlement proposé constituerait un précédent pour l'agresseur

yaume et les colonies sur le transport maritime, le commerce et le traitement industriel des bananes, y compris leurs sous-produits.

Une interview de M. Millerand

Paris, 15. — M. Millerand, interviewé par le «Neues Wiener Journal», a affirmé à nouveau la nécessité de la collaboration et de la solidarité anglo-franco-italienne et d'abandonner la politique meurtrière des sanctions genevoises.

La Roumanie et les sanctions

Bucarest, 15. — L'ex-ministre, M. Lanciluscus, parlant au Sénat, annonça qu'il entend déposer prochainement une interpellation sur les sanctions en relevant les graves dommages qui résulteraient pour la Roumanie de leur extension éventuelle au pétrole.

Une manifestation à Genève

Genève, 15. — De nombreux jeunes étudiants ont parcouru les rues de la ville en portant des panneaux et des affiches sur lesquels se détachaient en gros caractères des inscriptions contre la S. D. N. Ils se sont arrêtés devant les légations étrangères en criant : « A bas les panneaux ! » La police a saisi un grand panneau en toile sur lequel était peint un bidon de pétrole surmonté des couleurs britanniques.

Une précieuse épave

Lorient, 16 A. A. Les navires récupérateurs italiens Rostro et Briero, ont repéré l'épave du vapeur américain Belcier, coulé sur les côtes bretonnes par un sous-marin allemand, le 28 février 1917, alors qu'il transportait en France une importante et précieuse cargaison.

L'épave est couchée par 103 mètres de fond, devant l'île de Groix.

Récemment, un pêcheur lorientais ramena dans ses filets une cloche de bord appartenant au Belcier. C'est grâce à cette découverte que l'on put repérer l'épave.

L'aéronautique italienne

Rome, 16 A. A. — M. Mussolini a reçu les directeurs des plus importantes industries de construction aéronautique et s'entretient avec eux de l'état de la fabrication d'avions et des problèmes actuels.

Espionnage

Moscou, 16 A. A. — Le tribunal militaire de Léningrad a condamné à mort pour espionnage le citoyen soviétique Vonsovski, accusé d'avoir fourni à un consul étranger de Léningrad des informations concernant la défense nationale de l'U. R. S. S.

Vonsovski était avant la révolution membre de l'organisation des étudiants monarchistes.

La retraite de M. Masarick

Paris, 16 A. A. — Le Temps, commentant la démission de M. Masarick, écrit notamment : « Sa retraite volontaire marque un tournant dans l'histoire de la Tchécoslovaquie et dans celle de l'Europe Centrale. »

Le rapatriement et l'installation des réfugiés

Les fruits des constatations du sous-secrétaire d'Etat à la Santé Publique

Le ministère de la santé publique qui a été chargé, par une loi, des affaires d'installation des réfugiés, élabore, sur base des expériences déjà réalisées, un nouveau règlement pour l'établissement de ceux-ci, leur ravitaillement pendant une période déterminée, la fourniture de grains et d'instruments aratoires, etc... Les constatations faites sur place par le sous-secrétaire d'Etat à la Santé Publique, M. Hüsamettin, qui a visité la semaine dernière les zones d'installation des réfugiés, à Çanakkale, Kilitdülbahir, Maydos, Yalova et Gelibolu serviront de base pour l'établissement de ce règlement. Ainsi, les plaintes que l'on formule de temps à autre, ne se renouveleront pas. Au cours de son voyage d'étude, le sous-secrétaire d'Etat a constaté, en effet, en même temps que les besoins des réfugiés, les lacunes de l'organisation actuelle et les a signalées en lieu compétent. La zone des Dardanelles s'est révélée la plus adaptée à l'installation des réfugiés; le climat y est clément et la population qui vivait dans cette région, avant la guerre, égalait le triple de son chiffre d'habitants actuel.

re, assurer une action collective, au sein de la Société des Nations.

La réunion entendit ensuite les discours de M. Rollin, sénateur belge, de M. Latham, député anglais et des députés français Pezet, Longuet et Cam-pinchi.

M. Campinchi déclara notamment : « Si on laissait aujourd'hui une nation prendre par force ce qu'elle voulait, une telle leçon ne serait pas perdue et demain la France elle-même ne manquerait pas d'être victime d'un pareil précédent. »

L'association française pour la S. D. N. a voté une résolution affirmant son désir de voir la fin des hostilités en Ethiopie et soulignant que « seules ont une valeur de pacification réelle et définitive les solutions fondées sur le respect du Covenant, principalement sur le principe de la sécurité collective. »

La résolution demanda enfin qu'il ne soit pas créé un précédent favorable à l'agresseur.

Journée creuse à Genève

Genève, 16 A. A. — La journée d'hier s'écoula sans développements nouveaux dans le problème du conflit italo-éthiopien.

Le secrétaire ne reçut aucune communication d'Addis-Abeba ni de Rome.

Les délégations commentent diversement les rumeurs selon lesquelles l'opinion italienne serait devenue moins optimiste sur l'éventualité d'un règlement immédiat du conflit.

On attend les membres du conseil. La présence de M. Litvinoff n'est pas encore certaine.

Une précieuse épave

Lorient, 16 A. A. Les navires récupérateurs italiens Rostro et Briero, ont repéré l'épave du vapeur américain Belcier, coulé sur les côtes bretonnes par un sous-marin allemand, le 28 février 1917, alors qu'il transportait en France une importante et précieuse cargaison.

L'épave est couchée par 103 mètres de fond, devant l'île de Groix.

Récemment, un pêcheur lorientais ramena dans ses filets une cloche de bord appartenant au Belcier. C'est grâce à cette découverte que l'on put repérer l'épave.

L'aéronautique italienne

Rome, 16 A. A. — M. Mussolini a reçu les directeurs des plus importantes industries de construction aéronautique et s'entretient avec eux de l'état de la fabrication d'avions et des problèmes actuels.

Espionnage

Moscou, 16 A. A. — Le tribunal militaire de Léningrad a condamné à mort pour espionnage le citoyen soviétique Vonsovski, accusé d'avoir fourni à un consul étranger de Léningrad des informations concernant la défense nationale de l'U. R. S. S.

Vonsovski était avant la révolution membre de l'organisation des étudiants monarchistes.

La retraite de M. Masarick

Paris, 16 A. A. — Le Temps, commentant la démission de M. Masarick, écrit notamment : « Sa retraite volontaire marque un tournant dans l'histoire de la Tchécoslovaquie et dans celle de l'Europe Centrale. »

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les problèmes du logement à Ankara

Nous cherchons les moyens de régler de façon radicale le problème du logement à Ankara. Dans ce but, l'Ulus a entamé récemment une enquête et a publié un grand nombre de réponses qu'il a reçues. Parmi ceux qui ont répondu à notre enquête, après des spécialistes — urbanistes et architectes — étrangers comme le professeur Yansen, M. Laprade, l'ingénieur Vietti-Violi, il y a eu les architectes et les économistes du pays.

La devise des partisans de la « cité-jardin », en France, est que chacun doit avoir un logement, de même que chaque oiseau a un nid. Nous savions combien d'efforts ont été déployés, partout dans le monde, depuis la grande guerre, en vue d'assurer un toit à chaque concitoyen d'un même pays. Le programme du nouveau gouvernement britannique comportait la promesse de l'affectation de 100 millions de Lstg. pour la construction de logements. Dans toutes les villes d'Europe, nous voyons l'Etat entreprendre, soit directement, soit par l'entremise de diverses sociétés, la construction de logements en grand nombre. Une expérience qui a duré pendant des siècles et jusqu'à la fin de la grande guerre, a démontré que l'individu est impuissant à régler le problème du logement. En 1914, Berlin était une des villes les plus neuves et les plus avancées d'Europe ; les statistiques démontraient que les 85 pour cent de sa population devaient se contenter d'une seule chambre à titre de logement.

Avant de résumer les résultats de notre enquête, examinons brièvement la situation à Ankara : l'Etat a eu recours à des mesures essentielles, comme le lotissement des terrains de Yenisehir, la mise de crédits à la disposition de la Banque « Emlak vet Eytam » (foncière et des orphelins) pour la construction et la vente de logements par les soins de la municipalité. Néanmoins, pour une raison ou pour une autre, les terrains de Yenisehir n'ont pu être protégés contre la fureur des tempêtes de la spéculation et le terrain qui avait été acheté à 30 paras le mètre finit par coûter au jour d'hui, à force de passer de main en main, 60 livres le mètre ! En outre, l'intérêt perçu par la Banque Foncière et des Orphelins était élevé ; d'autre part, il fallait disposer, pour obtenir un emprunt, non seulement du capital représenté par le prix du terrain, mais aussi de la moitié du montant des frais de la construction. Quant aux logements construits par la municipalité, ils étaient à la fois chers et peu nombreux.

Qu'entendons-nous aujourd'hui par un minimum de confort ? Un toit sous lequel on puisse garantir soi-même et sa famille du froid ou de la chaleur, l'électricité, le gaz, le chauffage ! On ne trouve de logements répondant à toutes les conditions que parmi ceux qui ont été construits à Ankara après que la ville fut devenue capitale. Et ceux qui peuvent abriter un ménage avec ses enfants et les domestiques ne coûtent pas moins de 50 Ltsq. de loyer ; pour la plupart, on exige entre 70 et 100 livres. Nous savons quel est le montant des appointements moyens du barème. Si nous songeons aux frais de lumière, de chauffage, de nourriture, d'habillement nous comprenons pourquoi la plupart de nos fonctionnaires ne se marient pas et mènent une vie misérable de célibataires ou alors sont obligés d'aller chercher un abri aléatoire dans une chambre sans plancher d'une maison en pisé.

Quant aux ouvriers, ils sont dans une situation encore plus pénible. Les uns vivent dans des cabanes sur la montagne ; et c'est encore les mieux partagés, car une seule chambre de ces cabanes est louée collectivement par 20 ouvriers, à raison d'une livre chacun.

Nous savons que notre ministre des finances est préoccupé depuis beau temps par ce problème des logements. Nous avons entrepris notre enquête en vue de faciliter ces recherches. La plupart de ceux qui ont répondu à notre enquête sont d'avis :

1. — que le système des immeubles à appartements qualifié par le professeur Yansen de casernes à louer, est déplorable. (Et ils ont raison, car dans l'Allemagne de Hitler, on a fini par renoncer à ces casernes pour leur préférer le système des logements dans les jardins).
2. — que le système des maisons compactes, réunies sous un même toit, est plus économique.
3. — que les logements des fonctionnaires, sauf ceux du Président de la République, du président du conseil et des ministres où la présence d'un grand salon de réception est nécessaire, doivent être construits suivant le système de la propriété privée.
4. — que le système des coopératives doit être maintenu.

Résumant toutes ces réponses, nous préconisons les mesures pratiques suivantes :

- a) acheter des milliers de terrains à bâtir là où il n'y a pas encore de rues, d'électricité et de gaz ;
- b) les vendre, sous le contrôle du ministère des Travaux publics, en tenant compte du prix de revient par mètre, des rues, des installations électriques et autres, pour y bâtir des logements soit isolément, soit en série ;
- c) construire quelques logements collectifs ne devant pas avoir plus de quatre étages pour les fonctionnaires et les officiers célibataires dans le séjour à Ankara doit être provisoire ;
- d) construire, par les soins de l'Etat,

Trois théâtres

Les journaux commencent à me plaindre. Le changement n'a peut-être pas attiré l'attention. Peut-être personne n'a — comme moi — eu la curiosité d'examiner la page réservée aux annonces. Il y en a trois concernant trois théâtres, qui donnent des représentations. Dans les journaux d'Europe je m'amuse à en compter le nombre dans la rubrique « Spectacles ». J'en ai relevé 63 pour Paris, 58 pour Berlin ; je ne sais plus combien pour Londres... A Athènes, Sofia, Belgrade, Bucarest il y a pas mal de théâtres qui, chaque soir, donnent des représentations.

Istanbul, pendant des siècles, a été la capitale du gouvernement ottoman ; pendant des années, elle a été considérée comme étant la plus grande ville de la République turque.

Sur les 16 millions et demi d'habitants de la Turquie, les plus éclairés y habitent. Depuis l'école primaire jusqu'aux écoles supérieures, l'Académie, l'Université etc... toutes nos institutions d'enseignement y ont leur siège. Les beaux-arts vont de pair avec ceux qui étudient. C'est donc ici que l'émulation pour l'art doit être la plus vive. Je constate avec regret que dans ce siècle du moteur, le goût du fer prévaut ici également...

Cette année, la saison théâtrale bat son plein. Indépendamment des représentations données dans les « Halkevi » il y a trois troupes de théâtre qui jouent chaque soir.

J'apprends avec plaisir que, chaque soir, elles font salle comble. Toutes ces nouvelles me comblent d'aise, plus encore que d'apprendre le progrès de la construction des lignes ferroviaires, l'accroissement du nombre des fabriques, que l'on inaugure ou des lignes desservies par les bateaux.

En effet, je ne suis ni ingénieur, ni économiste, ni négociant. Parlez-moi du mouvement théâtral, mais de mouvements nombreux. C'est ce qui m'intéresse.

Trois théâtres, je dis bien « trois théâtres », pour une grande ville comme Istanbul : c'est, évidemment disproportionné... Mais je remercie tout de même le Ciel... En effet, pour des mendiants d'art, comme nous, ce morceau de pain a sa valeur. Quand un nouveau-né commence à dire « papa », on se sent rempli d'aise.

Devant ce mot, les plus beaux discours pâlissent. Aussi, les quelques lignes consacrées dans la page d'un journal pour annoncer le programme de nos trois théâtres m'ont réjoui plus que le tableau des 78 théâtres d'ailleurs.

Et, maintenant, j'adresse cette prière au Créateur de l'Art :

« Mon Dieu ! donnez longue vie à ces enfants !... »

Vasif R. ZOBU.

(Türk Tiyatrosu)

La Palestine et les sanctions

Tel-Aviv, décembre (d. n. e. p.) — Comme on le sait, la Palestine participe aux sanctions décrétées à Genève contre l'Italie. A ce propos, M. J. Magnès, recteur de l'Université hébraïque, a adressé une lettre ouverte au Palestine-Post, journal en langue anglaise qui se publie à Jérusalem, et au Manchester Guardian, le grand organe conservateur.

Dans cette lettre, M. Magnès se déclare adversaire des sanctions et partisan d'une neutralité absolue de la Palestine dans le conflit italo-abyssin, étant donné la situation particulière de cet Etat vis à vis des grandes puissances.

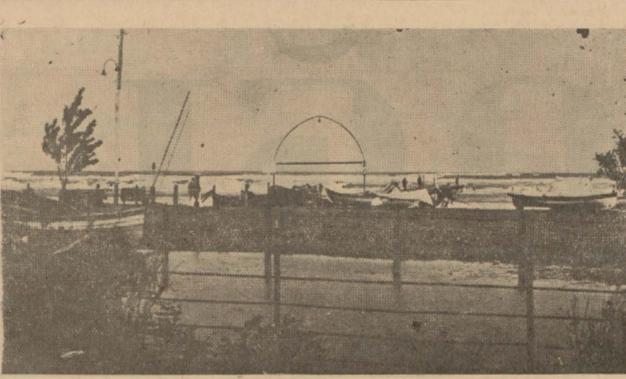
Les autres logements sous la forme d'îlots d'habitation sans un même toit, y installer les fonctionnaires ou les céder aux membres des coopératives de construction ;

e) fixer un montant minimum des versements devant être consentis pour ces logements ;

f) diviser les ouvriers en deux catégories : ceux qui sont établis à Ankara à titre fixe recevront des logements d'un type moins cher ; des logements collectifs grands et sains devront être construits pour les ouvriers qui ne passent à Ankara qu'une saison ou un certain temps.

Si la question des logements est réglée, Ankara deviendra très rapidement une ville de 200.000 habitants. La puissance d'achat des appointements du barème s'accroissant, le surplus se répandra sur le marché et contribuera à accroître l'activité des magasins. Les fonctionnaires qui relèvent des emplois moyens du barème pourront se marier et éleveront des enfants.

F.RATAY



Les dernières tempêtes en mer Noire ont fait ressentir leur violence à Samsun, mais les dégâts ont été limités. On voit, sur notre photo, les vagues qui viennent mourir devant le parc Atatürk.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La semaine de l'Épargne

Hier, quatrième jour de la Semaine de l'Épargne, des conférences ont été faites dans les écoles sur ce sujet.

Le jury chargé de décerner des prix à ceux qui ont le mieux orné les vitrines de leur magasin, les examinera aujourd'hui.

Il n'y aura pas de défilé, le temps étant pluvieux. Seulement, le dernier jour de la semaine, les étudiants des écoles supérieures se réuniront sur la place de Bayazit et de là se rendront au Taksim pour déposer une couronne au pied du monument de la République.

Ce soir, à la radio, le ministre de la Justice, M. Şikrî Saracoğlu, fera une conférence.

Les mosquées désaffectées

Un délai de trois jours pour vider les lieux a été accordé à tous les occupants des medreses et des dépendances de mosquées ayant une valeur archéologique ou architecturale et qui devront être classés comme tels.

D'autre part, l'administration de l'Evkaf est en train de procéder à un examen du cas des desservants des lieux du culte devant être désaffectés. Les imams et muezzins seront transférés ailleurs ou encore seront invités à faire valoir leurs droits à la retraite.

Les mosquées et autres bâtisses du même genre qui ne sont plus fréquentées par des fidèles en nombre suffisant ont été réparties en trois catégories : celles qui ont une valeur historique ou architecturale quelconque seront conservées ; celles qui sont dans des zones éloignées et n'ont aucune valeur particulière seront utilisées comme dépôts ; enfin, on achèvera de démolir celles qui sont déjà en ruines.

Le départ de M. Recep Peker

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est parti hier pour Ankara.

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain

La commission permanente de la Municipalité se réunira aujourd'hui sous la présidence du gouverneur d'Istanbul pour fixer le prix du pain de deuxième qualité. La commission chargée de la fixation du prix du pain se réunira également aujourd'hui. On croit que, vu la baisse des prix du blé, il sera possible de réduire de 30 paras le prix actuel du pain de première qualité, fixé à 12 piastres 10 paras.

Le combustible est cher

Les prix du bois ont de nouveau haussé ; le bois de chêne se vend à 400 piastres. Ceci est dû au fait que les voiliers et motor-boats ne peuvent pas s'aventurer en mer Noire à cause du mauvais temps qui continue.

La saccharine dans le helva

Le fait que l'on vend à très bon marché, soit à 30 piastres, le « tahin helva » a attiré l'attention de la Municipalité. Elle fait prélever des échantillons pour examiner si l'on ne se sert pas de la saccharine au lieu de sucre dans sa composition.

On vend des lames de rasoir usagées !

Les lames de rasoir se sont multipliées sur notre place. Il y en a de tous les prix, de toutes les marques et, bien entendu, de toutes les qualités. Or, on vient de constater que, dans certains paquets, des revendeurs peu consciencieux introduisent des lames d'autre marque, voire — si invraisemblable que cela puisse pa-

raître — des lames usagées ! Ce sont notamment certains marchands ambulants qui se livrent à ce genre d'abus. On a attiré sur ces pratiques l'attention de l'autorité municipale.

La question de la vente des citrons aux halles

La Chambre de commerce d'Istanbul a examiné les plaintes des négociants au sujet de l'obligation qu'on leur impose de vendre les citrons dans les halles et elle a estimé qu'elles ne sont pas fondées. Elle a seulement décidé que l'on supprimerait la restriction fixant le volume des transactions à 10 caisses, au minimum et que les ventes devront être libres.

L'ENSEIGNEMENT

Pour contrôler l'assiduité des étudiants

Le système des carnets a été adopté en vue de contrôler l'assiduité des étudiants aux cours de l'Université, dont la fréquentation régulière et ininterrompue est devenue obligatoire en vertu des nouveaux règlements. Quoique cette obligation soit générale, elle n'était pas appliquée toutefois avec une rigueur absolue, étant donné qu'en dépit du doublement de certaines classes, les salles étaient littéralement trop petites pour contenir tous les étudiants. A la Faculté de Droit, notamment, ces derniers en étaient réduits à se tenir debout pendant les cours.

Les repas chauds aux écoliers indigents

C'est à partir d'aujourd'hui que la Société du Croissant Rouge servira des repas chauds 3 jours par semaine, à 2 mille écoliers pauvres, sous réserve d'augmenter plus tard ce chiffre. En effet, on évalue à 10.000 les écoliers pauvres à qui on devrait venir en aide.

LES CHEMINS DE FER

Il n'y aura pas de nouvelles réductions à l'occasion du Bayram

L'administration des chemins de fer de l'Etat avait accoutumé d'accorder des réductions de tarifs, à l'occasion des fêtes du Bayram. Elle n'en fera pas de même, cette année, pour la simple raison que des réductions importantes ont été déjà apportées aux tarifs, de telle sorte que les prix de passage normaux pratiqués actuellement sont inférieurs aux prix réduits qui étaient accordés les années précédentes à l'occasion des fêtes. On se bornera seulement à accroître le nombre des services afin d'assurer plus de commodité aux voyageurs.

BIENFAISANCE

Le bal de la Sté du « Croissant Rouge » à Ankara

La Société du Croissant Rouge a fait venir un orchestre tzigane pour le bal qu'elle donnera à Ankara, à l'occasion du Jour de l'An.

LES CONFERENCES

Mercredi prochain, 18 décembre, à 18 heures 30, le professeur Michele Sala, du Lycée italien d'Istanbul, fera, à la « Casa d'Italia », une conférence, avec de nombreuses projections, intitulée :

Un voyage en Abyssinie

L'entrée est libre.

LES ARTS

La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la « Filodrammatica » donneront une représentation, la première de l'année, à la « Casa d'Italia ». On jouera « Ho perduto mio marito », comédie en 3 actes, de Giovanni Cenato. L'entrée est gratuite.

Les projets de M. Vasil

L'heureux gagnant du gros lot de 30.000 Ltsq.

Le chiffre le plus heureux, ce mois, le chiffre fétiche est 21.707. C'est le numéro du billet qui a gagné le gros lot de 30.000 livres. Il était entre les mains du « yogurtçu » Vasil, à Zindankaysi.

« Au moment où je suis rentré dans la boutique de l'heureux gagnant, rapporte un collaborateur de l'« Aksam », une vive discussion s'y déroulait.

« Allons, laisse-toi convaincre, disait quelqu'un. Prends donc le nom de famille « Kazanir » (Celui qui gagne). Vasil Kazanir, vois comme cela sonne bien... N'es-tu pas un commerçant ? Ce sera un nom augural... »

Vasil, tout joyeux, souriait.

« Va pour Kazanir, dit-il... »

Je présentai mes félicitations à l'heureux privilégié du sort et j'ajoutai, en guise d'entrée en matière :

« Avez-vous été content d'avoir gagné ? »

« Pourquoi le dissimuler ? Mais je me suis contenté. Pourquoi ?... Parce que notre pauvre raison humaine est comme un canari dans une cage. Si on a l'imprudence d'ouvrir la porte, bonsoir ! L'oiseau s'en va... »

« Quoique déjà quinquagénaire, Vasil n'est pas marié. Il était connu dans le cercle de ses intimes comme un célibataire endurci. Les bonnes âmes ne manquent pas, aujourd'hui, qui veulent l'induire à contracter une tardive union. Songez donc, un si « beau » parti !... Mais notre héros se montre irréductible.

« Il est trop tard, dit-il. Si j'étais plus jeune, peut-être me serais-je décidé. Mais aujourd'hui, je suis irrévocablement décidé à mourir garçon. »

« Et que comptez-vous faire de votre nouvelle fortune ? »

« Je vends de l'huile et du « yogurt ». Je compte développer mes affaires. Je vais assurer du bon lait caillé et de la bonne huile à mes concitoyens. C'est là mon seul souhait. »

« Ce matin ou hier avez-vous eu l'occasion de parler de la loterie ? »

« Oui, et même il y a eu là une bien curieuse coïncidence. J'étais, ce matin, ici, dans ma boutique, en compagnie de mon associé, Thomas. Il y a crise, je n'ai pas besoin de vous l'annoncer. Les affaires ne sont pas plus brillantes. Je n'ai pu réprimer un soupir. »

« Allons, me dit Thomas, ne te désespère pas... Tu as un billet de loterie, tu gagnes le gros lot aujourd'hui et tout ira pour le mieux... »

« Il n'avait pas plutôt fini, qu'un homme arriva, tout essouffé. Il criait : — Bay Vasil, Bay Vasil ! neredesin ? — Me voici, qu'y a-t-il ? — Tu as gagné le gros lot... 30.000 livres. »

J'étais debout. Je m'affalai sur une chaise en me disant : « Vasil, tiens-toi, sers les dents... »

« Comme il parlait, je vis que mon interlocuteur, en digne fils de Chrysostome... avait toutes les dents en or ! Il vit la direction de mon regard. »

« Je prends grand soin de mes dents. Il y en a deux qui sont quelque peu branlantes. Je me disais : Dès que j'aurai un peu d'argent, il faudra les faire réparer. Maintenant, me voici en mesure de procéder à un renouvellement complet de tout mon ratelier. »

« Et vous le remplacerez également par des dents en or ? »

« Evidemment... »

« Bref, avec votre argent, vous augmenterez le cadre de vos affaires, vous vous ferez de nouvelles dents... Il n'y a qu'une seule chose : vous ne voulez pas vous marier... »

« Il y a, pourtant, encore une chose qui me tient à cœur... Je suis originaire de Kayseri. Mon seul désir est de revoir ma ville natale. C'est aussi, vous le savez, la patrie du « pastirma ». J'en ai la nostalgie tenace : à la fois de Kayseri et de son « pastirma » ! A la première occasion, je planterai tout et j'irai-bas passer quelques jours. D'ailleurs, on a construit aussi une voie ferrée. J'irai passer quelques jours à déguster un café aromatique sous les beaux ombrages de la ville et y manger du délicieux « pastirma ». Quelle volupté... Mais je reviendrai ensuite à Istanbul, car je ne puis vivre longtemps loin de cette ville. »

« Mais au fait, je parle, je parle et je ne vous ai même pas offert un café ! — Non, merci... Allah ismarladik... »

Un plan de colonisation

A la dernière session de la S. D. N., l'Agence Juive a présenté un plan de colonisation pour 200.000 émigrants juifs. Le plan présenté par MM. Rupud, Goldman et Rozenblit préconise le transfert libre des capitaux des Juifs allemands.

Nos interviews

L'opinion de M. Benveniste sur les rapports entre les Sépharades et les Aschkenazes

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, décembre. — M. David Benveniste, qui représente les Juifs orientaux au conseil municipal de Tel-Aviv, a bien voulu nous recevoir dans son bureau directorial du département des Eaux.

M. Benveniste est un homme très en vue des cercles orientaux pour qu'il faille le présenter longuement. Qu'il me suffise de dire que, depuis son arrivée en Palestine, en 1919, il a beaucoup travaillé pour le rapprochement des deux éléments frères du judaïsme : les Sépharades et les Aschkenazes.

Compréhension réciproque et entente

« D'ailleurs, nous dit-il, je ne vois aucune différence entre les Aschkenazes et les éléments sépharades. Si, parfois, il y a des petits malentendus, c'est qu'il ne se connaissent pas à fond. Mais, depuis ces dernières années, l'inimitié a fait place à une collaboration commune. »

« Moi-même, j'ai été pendant dix années vice-président de la communauté générale de Tel-Aviv et je n'ai jamais senti la moindre animosité de la part des Aschkenazes, tout au contraire, j'ai toujours eu leur sympathie et leur appui. Je pense que si nous les comprenons, si nous cessons de crier qu'il y a une différence, nous pourrions collaborer la main dans la main pour le plus grand bien de la cité. »

M. Benveniste est aussi un grand sioniste. Dès l'âge de 16 ans, il a commencé à s'occuper de la question sioniste et il a été à Alexandrie un des fondateurs de la Maccabie et de la société sioniste « Tzéhirei Zion ».

Dans cette dernière ville, M. Benveniste a travaillé pour propager les idées sionistes et ce n'est qu'après l'occupation de la Palestine par les troupes britanniques qu'il vint s'installer ici, où nous le retrouvons comme membre du conseil municipal de Tel-Aviv.

Répondant à ma question, en ce qui concerne les futures élections municipales, M. Benveniste me dit :

« Je vais me présenter, cette année, aux élections municipales sans faire partie d'aucun parti, mais en homme qui doit faire du bien. Je trouve tout à fait normal et aussi juste qu'un conseil municipal travaille pour relever le prestige de la ville et relever le niveau social des habitants. »

Contre les luttes politiques

« J'ai agi, durant ces trois dernières années, dans mes travaux sans tenir compte d'aucun parti, »

« Il y avait très peu, et je peux même dire presque pas, des Juifs sépharades, comme ouvriers ou comme employés, dans mes services. Par mon initiative, cette lacune a été comblée aujourd'hui et il y a maintenant plusieurs employés à la municipalité, et presque une cinquantaine d'employés dans les divers autres départements. »

« Mon plus grand souci a été surtout l'aménagement de jardins d'enfants pour ceux des immigrants de la Grèce et de la Turquie, et aussi de faire entrer les enfants plus âgés dans les diverses écoles de la ville. On évite de la sorte de leur rôder dans les rues et on les éduque afin qu'ils deviennent de bons citoyens, instruits et honnêtes. »

« Je crois avoir accompli ma tâche à la pleine satisfaction de mes électeurs. Aujourd'hui, je pose ma candidature à nouveau, avec l'appui de la majorité des Sépharades de la ville. »

« Depuis quelques mois, il s'est constitué, à Tel-Aviv, une organisation sépharadite, qui a pour but de réunir les Sépharades et de relever leur niveau général. Maintenant cette organisation veut s'occuper de questions municipales et entrer en scène sous le nom d'Histadrouth Sépharadite. »

« Je trouve que ceci est superflu. Le seul but que nous devons poursuivre, est de travailler tous à la cause nationale. D'ailleurs ce groupement a insisté auprès de moi pour poser mon nom en tête de sa liste. J'ai refusé, car on ne peut se présenter aux élections au nom de différentes fractions sépharadites. »

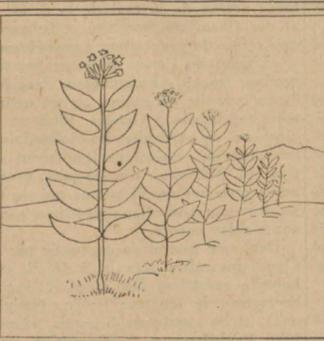
« Je m'occuperai aussi de tous les grands projets que nous avons en vue, pour augmenter le prestige de la ville et le bon renom national. »

J. AELION.

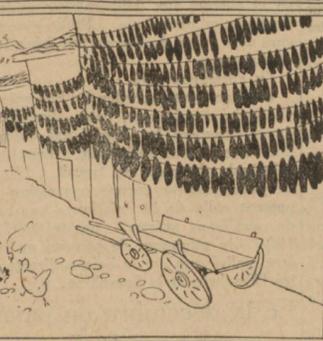
Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



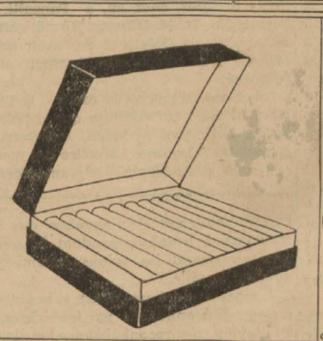
— Quand vous fumez voluptueusement votre cigarette...



...songez-vous à tous ceux qui, depuis les cultivateurs...



...qui ont cueilli et séché le tabac jusqu'aux ouvrières...



...qui l'ont mis en boîte, collaborent à votre plaisir ?



— Je songe à l'individu qui ouvre la boîte pour retirer le bon de prime ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksam»)

ELISABETH BERGNER

la nouvelle SARAH BERNHARDT dans :

CONTE DU BEYOGLU La Weisse-Frau

Par Evariste CARRANCE.

La « Weisse-Frau », c'est la dame blanche, popularisée par les légendes allemandes ; c'est le spectre terrible qui apparaît à Berlin et à Vienne, tantôt avant l'heure de la mort, tantôt après.

Toutes les fois que la Weisse-Frau apparaît en Prusse, un membre de la famille des Hohenzollern est descendu dans la tombe ; toutes les fois qu'elle apparaît à Vienne, un prince de la maison d'Autriche est mort.

On est superstitieux dans notre pays de France ; on aime les légendes singulières, les histoires qui font frissonner, et sur la « Weisse-Frau » elles sont légion...

En 1446, peu d'instants avant la mort de l'électeur de Brandebourg, Albrecht Achides, on aperçut dans la cour du vieux château de Bayreuth, une sorte de long fantôme blanc qui rasait les murailles sombres.

Depuis, toutes les fois que la mort doit atteindre un membre de la famille des Hohenzollern, on voit errer le fantôme, soit à Bayreuth, qui paraît être son lieu de prédilection, soit à Anspach ou à Berlin.

A propos des mystérieuses apparitions de la dame blanche, Minutoli a fait cette curieuse remarque que le spectre apparaissait généralement quand il semblait aux chevaliers et aux fonctionnaires qu'il était temps de quitter la triste résidence de Bayreuth, pour aller retrouver la vie plus gaie et plus active de la cour.

En 1540, le margrave Albrecht aperçut, une nuit, dans les couloirs du château le fameux et redoutable fantôme. Albrecht, qui était un brave se précipita sur lui et le jeta au bas de l'escalier.

Le lendemain, on lui dit qu'une personne de sa domesticité avait été trouvée morte, probablement tuée par la dame blanche.

En 1560, le margrave Frédéric voulut faire reconstruire le château de Lassembourg. Dès que son projet fut connu, il se produisit dans le château un tel vacarme, un tel bruit de chaînes toutes les nuits que le margrave dut renoncer à son projet.

En 1577, le margrave Erdmann, Philip en entrant dans son appartement, aperçut la « dame blanche », assise dans son propre fauteuil. Il en éprouva un tel saisissement qu'il en mourut de frayeur deux jours après.

C'est de frayeur que mourut aussi Frédéric 1er, roi de Prusse, à l'âge de cinquante-six ans.

Un jour que Frédéric 1er dormait dans un fauteuil, sa femme, tombée en démence, trompant la vigilance de ses gardiens, parvint jusqu'à son appartement, et après s'être blessée en brisant une porte se jeta sur le roi. Frédéric, frappé à l'aspect de cette femme vêtue de blanc et couverte de sang la prit pour la « Weisse-Frau », et tomba pour ne plus se relever.

Le 1er janvier 1598, « la dame blanche » apparut à Berlin.

Huit jours après l'électeur Jean Sigismond descendait dans la tombe.

En 1619, une nouvelle mort précédée d'une nouvelle apparition.

En 1667, on rencontra une nuit « la dame blanche » glissant mystérieusement dans les galeries du château.

La princesse Louise-Henriette mourut trois jours après.

De 1880 à 1886, la « Weisse-Frau » eut montré deux ou trois fois à Berlin... et l'on put remarquer que chacune de

ses apparitions précédait de quelques jours ou de quelques mois, une mort dans la maison des Hohenzollern. On assure en Allemagne que la « dame blanche » apparut à Napoléon... chanté par les esprits.

L'empereur était sur le point d'entreprendre cette campagne de Russie qui devait être si funeste à la France.

Dès son arrivée à Bayreuth, Napoléon fit demander au comte de Munster si son appartement avait été préparé.

Lui donna-t-on celui où les visites du spectre avaient été fréquemment signalées ?

Le lendemain, à l'heure du départ, Napoléon pâle et fort agité, les yeux brillants de fièvre, ne cessait de répéter :

— Ah ! ce château ! ce maudit château !

Et, lorsque en août 1813, Napoléon revint à Bayreuth, il ne voulut à aucun prix occuper les appartements du château. Il alla se loger dans une maison fort éloignée de ce lieu redoutable « hanté par les esprits ».

Voilà tout ce que jésais, sur la « Weisse-Frau », vous trouverez sans doute que c'est peu...

Mais, il faut « se contenter de peu », dit le sage.

Les confidences d'un vieux serviteur

On sait que le Bagdad, qui dessert notre banlieue, a heurté, récemment, l'un des pontons du pont de Karakoy. Notre spirituel confrère, M. Hikmet Feridun, imagine, dans l'Aksam, la lettre suivante qui lui aurait été adressée par ce vieux bateau :

Mon cher enfant, Je suis un bateau tellement vieux que je puis très bien te dire "Mon cher enfant". Tu as dû apprendre l'accident qui m'est arrivé. Mais mon très cher enfant, il y a aussi des dessous que les journaux ignorent et que je suis seul à connaître. Je vais te les dévoiler. Je suis un vieux bateau que l'on a acheté au moment de la construction de la ligne du chemin de fer d'Anatolie - Bagdad. Il fut un temps où j'étais jeune, j'étais vêtu de blanc, c'est à dire qu'on avait peint mes flancs de la couleur de la jeunesse. Ayant avancé en âge, j'ai adopté la couleur qui me sied, c'est à dire le noir.

Mais les années ont passé ; et les infirmités sont venues. L'âge de la retraite a sonné : j'ai attendu d'un jour à l'autre que celle-ci fut décrétée. Voyant que c'était en vain, j'ai résolu de hâter mon destin. L'autre jour donc, j'ai donné de la proue contre les grilles du pont. J'ai fait couler un buffet, j'ai répandu à terre des bouteilles d'eau gazeuse, des pains d'Espagne, du chocolat, j'ai brisé des chaînes comme un taureau échappé des abattoirs.

Sais-tu, mon enfant, combien j'ai tenté d'essais de ce genre avant de m'endormir de mon dernier sommeil ? Une fois j'ai échoué devant Mühürdar, une autre fois devant Haydarpaşa, je me suis jeté résolument sur les rochers du brise-lames et j'ai pu jouir de quelques jours de repos sur la vase, au fond de l'eau. On m'a remplacé ! Une nuit, j'ai donné contre le pont et reçu des blessures ! Et même, je ne l'oublierai pas, cette même nuit, avait brûlé le lycée de jeunes filles dont la bâtisse se trouvait à Süleymaniye, Seyhislâmkapi. Je venais de Kadikoy et j'ai manoeuvré comme cette fois-ci. Mais on m'a envoyé à l'hôpital, c'est à dire en cale sèche et, dès que j'ai été guéri, j'ai repris mon service.

Je pense avoir maintenant acquis mes droits à la retraite.

Je t'embrasse...

Le Bateau Bagdad
Vieux serviteur
p. c. c. H. FERIDUN

Vie Economique et Financière

Le marché des tabacs

Dans la région d'Istanbul, les transactions sur les tabacs s'effectuent plutôt sur les anciens stocks.

Dans celle de l'Egée la récolte que l'on évalue à 17.000 t. s'est élevée à 15 mille.

Le marché est actif et les prix conservent le même niveau.

D'une façon générale les qualités sont bonnes. Jusqu'ici, les exportations s'élèvent à 13.500 tonnes et les achats effectués par l'administration du monopole à 2.400 tonnes.

Dans la région de Samsun, les tabacs « maden » ont été achetés par une firme américaine au prix de 143 piastres le kilo.

Les prix, à Artvin, varient entre 30 et 35 ptes.

Nos exportations de pommes

Les pommes expédiées en Allemagne ont été vendues facilement au prix de 30 à 35 marks. Cette expédition était de la contenance d'un wagon.

On a également expédié 203 caisses à Haïfa et 181 caisses à Jaffa.

Les céréales de la région de Mersin

Du 1er juin au 31 décembre, les exportations se posent comme suit :

Allemagne	44.880
Italie	21.981
Belgique	14.691
Turquie	6.805
Angleterre	6.358
Divers	13.017

Total 107.732

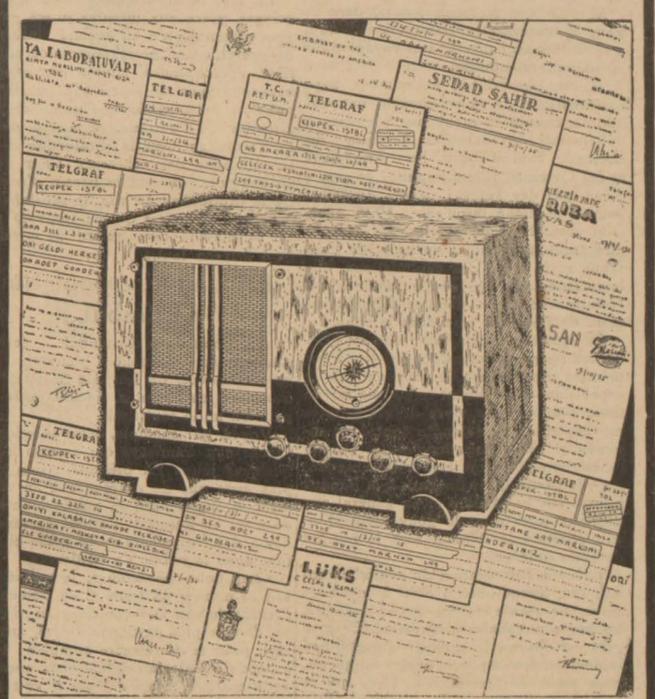
Ces chiffres je les dois à l'amabilité de M. Rino Levante, agent de la Société Générale de Surveillance de Genève, auprès de qui le risque de manque de poids à l'arrivée de la marchandise, au port de destination a été couvert. Il faut ajouter à ce total environ 10.000 tonnes expédiées sans surveillance, ce qui nous donne un total approximatif de 117.700 tonnes.

Les particularités des transactions

Dans l'ensemble des transactions sur les céréales durant la campagne passée, les mêmes particularités que celles du coton ont caractérisé toutes les affaires.

L'Allemagne venant toujours en premier (Voir la suite en 4ème page)

Pas des mots mais..... des preuves de sa supériorité



Quelques traductions de commandes et appréciations sur le

Marconi

Modèle 1936 ondes 16 à 2000 mètres

..... avons fait fonctionner en public le Marconi. Nous avons entendu New-York comme Moscou. Tout le monde est enthousiasmé de l'appareil et vous prions de doubler notre commande..... Samsun

..... La clientèle s'étonne de si bien entendre avec le Marconi et nous demandons où est le secret ? Nous avons vendu tous les appareils que vous nous avez envoyés et espérons que vous avez déjà expédié notre commande télégraphique..... A. P... Adana.

..... Depuis 3 ans je ne fais qu'essayer des appareils et ce n'est qu'aujourd'hui, en écoutant votre Marconi, que je me suis décidé à acheter un Radio... Ingénieur A. F. Istanbul.

..... J'ai entendu des quantités de Radio mais aucun ne possède les qualités musicales de votre Marconi, c'est vraiment une merveille. Dr. M.... Istanbul

..... Réservez-moi de votre prochain envoi 20 Marconi. Clientèle émerveillée. Câblez date expédition. N.... Ankara etc., etc., etc.

VENTE A CREDIT :
HIS MASTER'S VOICE, Péra, Galata-Saray

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S MILOS vers le 21 Déc.
S/S IONIA " " 21 Déc.
S/S ARTA " " 29
S/S KIEL vers le 11 Janv

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S IONIA charg. du 21-23 Déc.
S/S KIEL charg. du 11-14 Janv.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S AKKA charg. du 18-22 Déc.
S/S MILOS " " 23-25
S/S ILSE L. M. RUSS " " 27-29

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Vous souffrez !
Vous serez soulagé à coup sûr

Grâce à l'ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés

Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé !

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

BOLSENA partira Jeudi 19 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 19 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes SPARTIVENTO partira lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 25 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

FENICIA partira jeudi 25 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MORANDI partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste DIANA partira Jeudi 26 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Oreste "	Compagnie Royale-Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 25 Déc.
Bourgaz, Varna, Constantza	" Hermes "	" "	vers le 19 Déc.
" "	" Hercules "	" "	vers le 2 Janv.
" "	" Ganymedes "	" "	vers le 13 Janv.
" "	" Toyoko Mary "	" "	vers le 15 Déc.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	" Dakar Maru "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Jan.
" "	" Durban Maru "	" "	vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

ADAPAZARI

TÜRK TİCARET BANKASI

KUPONLU, vadeli mevduat

Oturduğün yerdin, Her ayın birinde Paranın Faizini al!

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le diamant noir

M. Ali Naci Karacan publie, dans le **Tan**, d'intéressantes observations qu'il a recueillies au cours de son voyage dans la zone de Zonguldak.

« C'est, observe-t-il, notamment, avec l'avènement du gouvernement national que commence le mouvement tendant à débarrasser des parasites le bassin du charbon. Tout d'abord, les Arméniens et les Grecs en furent expulsés et remplacés par des Turcs. L'œuvre de nettoyage a continué jusqu'en 1926, mais c'est surtout depuis cette date, c'est-à-dire après la signature du traité de Lausanne et la levée des capitulations, que le ministère de l'économie nationale a entrepris de façon décisive l'établissement de l'élément turc dans la zone.

En ajoutant à cela les droits de l'Etat sur les mines abandonnées — conformément aux clauses des conventions de concession — l'élément turc a été mis en mesure de pouvoir vivre de ses propres moyens et de se défendre contre les capitaux et les organisations qui se sont établis dans la région. Les droits accordés dans le bassin à l'Is Bankasi, à la Banque Industrielle et Minière et en général aux capitaux turcs dont le gouvernement avait constaté la solidité, sont le résultat de cette politique.

Grâce à l'abnégation du capital national, qui, ayant obtenu ainsi le droit de vivre, ne recule devant aucun sacrifice, les mines nationales progressent. Ce progrès est devenu le premier objectif non seulement des employés et des dirigeants, mais aussi des techniciens turcs qui se sont groupés autour de cet idéal. Tandis que se développe le travail continu et créateur du capital turc dans le bassin, si les autres éléments s'affaiblissent ou sont mal dirigés, ceci contribue à rendre plus évidents les résultats actuels.

Voici l'aspect qu'offre actuellement la situation : quoique les gisements les plus riches du bassin soient entre leurs mains, les capitalistes étrangers sont frappés d'hésitation en présence du développement de la puissance créatrice des Turcs. Tout en s'efforçant de maintenir le statu quo, ils n'osent investir de nouveaux capitaux. Par contre, l'aspect des puits exploités par les Turcs justifie les plus vifs espoirs.

... L'arme la plus puissante employée par la technique turque, dans le bassin de Zonguldak, afin d'obtenir des mines leur plein rendement, conformément aux besoins du pays, est constituée par ses propres entreprises... »

Le troisième plan

M. Asim Us constate, dans le **Kurun**, que tout ce que le président du conseil a dit, dans son récent discours, au sujet de l'équilibre du budget, de la réduction des prix de revient, de l'exécution des voies ferrées, nous a paru comme très naturel et très normal. Nous nous sommes habitués à tout cela alors qu'il serait facile de démontrer que beaucoup de pays qui nous entourent n'ont pas réalisé un seul de ces points. Mais il y a aussi quelque chose d'absolument nouveau dans le discours de M. Ismet Inönü : il annonce que le gouvernement a entrepris la préparation d'un troisième plan économique.

« Chacun sait, écrit notre confrère, que, toute la politique des chemins de fer, les plans économiques de M. Ismet Inönü avaient été accueillis dans certains milieux avec scepticisme. La Turquie, disaient-ils en substance, est un pays producteur de matières premières, dont certaines peuvent même être considérées comme des produits de luxe. Si elle s'industrialise, nos clients pourront cesser d'acheter chez nous... Le président du conseil vient de répondre de la façon la meilleure à ces objections :

« Notre premier plan économique, a-t-il dit, a donné des résultats si satisfaisants que, sans attendre la fin de son application, nous avons commencé à préparer le second plan. Nous sommes passés aussi à son application. Maintenant, avant la fin du second, nous nous effor-

çons de préparer le troisième... »

En fait, le développement de nos fabriques, grâce aux mesures prises par le gouvernement, n'a eu aucune influence défavorable sur notre commerce extérieur. Au contraire, nous avons exporté beaucoup plus de figues, de raisins, de noisettes, cette année, que les années précédentes. En d'autres pays, la crise résulte de l'abondance de la production et de l'insuffisance des acheteurs. Chez nous, au contraire, on sent le besoin d'accroître la production en vue de satisfaire les acheteurs étrangers qui ne trouvent pas, sur le marché turc, autant de produits qu'il leur en faut. »

La pauvre population d'Istanbul...

« La population d'Istanbul, écrit le **Zaman**, est réellement à plaindre. Ce qu'elle endure, du fait des Sociétés de transports en commun, aucune autre population ne le souffrirait.

Voilà, par exemple, cette question de l'accès aux tramways qui a surgi il y a quelques jours. En principe, rien n'est plus juste que de soumettre à un règlement la façon dont le public monte en tram ou en descend. Partout au monde, il y a des règlements de ce genre et partout aussi le public s'y conforme.

Chez nous, par contre, le public ne sait ni monter en tram ni en descendre. Il suffit de voir la façon dont on se presse, dans le plus parfait désordre, aux arrêts, pour se convaincre combien toute espèce de règle fait défaut chez nous, en cette matière. Mais il reste à voir si le public est responsable de ce désordre. C'est une question à laquelle on n'a jamais songé et c'est ce qui explique les décisions que l'on prend, au petit bonheur, dans ce domaine.

... Ce pauvre public d'Istanbul ! Il n'a d'autre aspiration que de vivre dans les conditions de tout peuple civilisé comme la population de toute ville d'Europe. Mais il faut lui en donner les moyens. Ne fait-il pas lui-même des sacrifices en vue de réaliser ces conditions ? Au contraire : notre population est peut-être celle qui dépense le plus, au monde, pour ses moyens de transport. Par exemple, le prix des billets du tramway est excessivement élevé. Il faudrait, qu'en échange la possibilité lui soit donnée, du moins, de se rendre rapidement, d'une partie de la ville à l'autre. Mais la Société fait exactement le contraire. Les voitures sont en nombre insuffisant et elles ne font que peu de services.

Nous savons qu'il est très difficile, chez nous, de triompher des sociétés, et nous avons vu combien il a fallu d'efforts, même au ministère des Travaux Publics, pour les contraindre à restituer l'argent qu'elles avaient perçu arbitrairement du public. Du moins, faudrait-il que la Municipalité renonce à infliger au public des mortifications inutiles. »

L'amitié turco-française

A propos de l'étrange lettre qui a paru dans le journal **l'Ordre**, et qui serait écrite, paraît-il, par un fonctionnaire de l'ambassade de France, à Ankara, M. Yunus Nadi retrace, dans le **Cumhuriyet** et **La République**, l'histoire des relations et de l'amitié turco-française. Il rappelle qu'après le règlement de l'épineuse question des coupons, elle reprit son cours traditionnel et est allée même en se renforçant.

« Il nous faut citer avec respect et sympathie, dit notre confrère, le nom du grand diplomate, le comte de Chambrun, parmi ceux qui ont travaillé à rétablir cet heureux revirement. Voilà ce que nous savons. Nous croyions que c'était là ce que les autres savaient aussi, étant donné que c'est la pure vérité.

Il paraît qu'il existe certaines personnes qui ne sont pas de cet avis. « Certains » n'est pas le mot ; il faut dire « un homme » et, chose étrange, ce seul homme est, paraît-il, secrétaire à l'ambassade de France en Turquie. Devant ses imputations dont le dé-

menti incombe aux cercles autorisés français plutôt qu'à nous-mêmes, nous nous contenterons d'affirmer que l'amitié turco-française est assez forte pour ne pas être influencée par des calomnies et des attaques puérides de cette nature. »



EMPLOYEZ SEULEMENT LA CRÈME À RASER ET LE SAVON POUR LA BARBE TURAN

LA VIE SPORTIVE

Les league-matches

Voici les résultats des league-matches disputés, hier :
Eyüp-Süleymaniye 1-0.
Fener-Vefa 5-0.
Güneş-Topkapı 1-1.
Galatasaray-Anadolı 5-0.
I. S. K.-Beykoz 3-1.
Beşiktaş-Hilal 3-2.
Pera-Club-Arnautkoy 4-2.

L'entrée des capitaux en Palestine

Tel-Aviv, décembre (d.n.c.p.). — L'entrée des capitaux en Palestine augmente sans arrêt. Pendant le mois d'octobre plus d'un million de livres sont entrées, dont 586.000 ont été déposées à la Banque Anglo-Palestine. Ces capitaux seront investis dans l'industrie.



Le maître des cérémonies de la cour du Négus annonce la visite de l'ambassadeur d'Angleterre

Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

mière ligne après avoir poussé les prix à des limites dépassant souvent les 60 pour cent des cours mondiaux, à la fin de la campagne avec les mesures prises par la Reichstelle, nous eûmes à subir, un recul, qui n'a pas manqué à désorienter dans une certaine mesure les dispositions du marché. Mais nous étions à la fin de la campagne et les plus grosses expéditions avaient été déjà faites. Cette circonstance ne pouvait qu'être heureuse, car si ces mesures restrictives pour l'application des prix, avaient été prises au milieu de la campagne où les limites des prix avaient atteint le maximum, on se serait trouvé devant une situation évidemment très alarmante, par les stocks énormes dont étaient chargés les exportateurs.

Les affaires de compensation privées avec l'Italie furent suivies aussi avec force, malgré les complications de formalités nombreuses, surtout celles devant être entreprises en Italie par les importateurs.

Les enseignements d'une campagne

Après avoir eu ces brefs aperçus, tâchons de tirer les enseignements pratiques d'une campagne, qui, eu égard aux précédents, fut vraiment exceptionnelle, et que nous devrions par tous les moyens en notre possession rendre chaque année identique. Mais d'abord les enseignements.

La première des lacunes qui est frappante, est le manque complet d'entrepôts.

Les quelques grands locaux qui existent en ville, se trouvant entre les mains des principaux exportateurs, restent nettement insuffisants aux besoins réels. Nous avons vu souvent, et les mêmes conditions se répètent cette année, des piles innombrables de sacs pleins de céréales exposés au bord de la mer ou dans des champs libres ; aux quatre vents du temps.

Une pluie par surprise (très souvent arrivée) et on peut se faire une idée sur l'état des marchandises ainsi exposées. Même en les couvrant des bâches, l'infiltration de l'eau par la base de ces piles superposées est suffisante pour détériorer au moins 2 ou 3 pour cent du lot

entier. Sans compter que ces marchandises attendent souvent 15 et 20 jours pour être embarquées, même sans une pluie, par l'humidité naturelle de notre région qui n'est jamais inférieure à 75 degrés, exposées ainsi à ciel ouvert commencent une fermentation latente, que les meilleurs soins ne pourraient éviter. Ce sont là des inconvénients premiers, il en existent d'autres non moins importants. Le manque total d'entrepôts centralisés, oblige l'exportateur à louer plusieurs dépôts, dont l'un est à un bout de la ville ; l'autre, au centre, un troisième à un autre bout, et ainsi de suite.

Ainsi, en pleine dispersion avec les emplacements des stocks, sans prendre en considération les marchandises estimentées sur les champs, il arrive que les lots destinés à l'exportation subissent des frais énormes, qui, naturellement, chargent le prix de revient.

Un tableau détaillé des frais

Voilà un peu quels sont ces frais ? Ils se posent comme suit, par lot de 1000 kilos :

	Ltqs.
1. — Remplissage des sacs aux wagons	0.133
2. — Coûture des sacs et ficelles	0.013
3. — Transport par voiture jusqu'au dépôt ou champs	0.300
4. — 12 sacs de céréale en moyenne — 1000 kg. frais manutention au dépôt	0.240
5. — Coulage-perte de poids 1/4 % — sur un prix moyen de Ltqs. 30 — les 100 kilos pendant le transport et manutention	0.075
6. — Frais de transport du dépôt à l'échelle par voiture	0.185
7. — Manutention (chargé, déchargé, sur la voiture et à l'échelle en chaland	0.360
8. — 1/4 % perte de poids coulage pendant ces manipulations sur base de Ltqs. 30	0.075
9. — Usure de sacs minimum	0.600
10. — Frais des sacs minimum 1 % qui vont jusqu'à bord et reviennent	0.030
11. — Frais de surveillance, des sacs et frais de transport pour les retourner du bord, soit 5 ptrs. par 25 sacs ou 2 tonnes environ	0.025
Soit au total	Ltqs. 2.136

A ce montant, nous devons ajouter les positions suivantes :

	Ltqs.
12. — Droit du Monopole du port	0.500
13. — Droit d'échelle municipale	0.250
14. — Frais de formalités	0.500
15. — Frais imprévus	0.010
16. — Frais de magasinage moyenne	0.120
Total Ltqs.	3.066

Ce montant nous donne à quelques centimes près de 10 pour cent de la contre-valeur d'achat moyenne soit Ltqs. 30 par tonne de 1.000 kilos. Tous devront reconnaître qu'on peut certainement remédier à cette proportion excessive des frais.

Est-il besoin d'ajouter que ces déplacements continus des marchandises peuvent être facilement évités, par la création des magasins généraux à proximité des échelles d'exportation ?

Serf ERYOL.

(Des « Annales de Turquie »)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 20 décembre 1935, la fourniture de 8.000 kilos de beurre pur à 97 piastres le kilo, à l'usage de l'Asile des Pauvres.

La direction de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication le 20 de ce mois, la fourniture des articles ci-après :

- 90 tonnes de coke à Ltqs. 19 la tonne.
- 50 tonnes de charbon criblé à Ltqs.

17.50 la tonne.
328 mètres d'étoffe pour paletot à 5.25 Ltqs. le mètre.
825 mètres d'étoffe pour costume, à Ltqs. 5,5 le mètre.

Faute d'offres, la Direction sanitaire remet en adjudication, le 24 courant, les réparations du débarcadère de Büyükdere pour Ltqs. 627.

LA BOURSE

Istanbul 13 Décembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	618.25	617.00
New-York	0.78.72	0.78.75
Paris	12.06	12.06
Milan	9.89.33	9.89.33
Bruxelles	4.72.78	4.72.87
Athènes	84.54.67	84.54.67
Genève	2.45.75	2.45.75
Sofia	84.78.67	84.78.67
Amsterdam	1.17.73	1.17.75
Prague	19.22.22	19.22.22
Vienne	4.25.16	4.25.16
Madrid	5.81.89	5.81.72
Berlin	1.98.21	1.98.19
Varsovie	4.22.57	4.22.57
Budapest	4.53.50	4.53.50
Bucarest	102.68.75	102.68.75
Belgrade	84.985	84.985
Yokohama	2.77.67	2.77.67
Stockholm	3.13.75	3.13.92

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	616	620
New-York	124	125
Paris	164	167
Milan	165	170
Bruxelles	82	84
Athènes	22	24
Genève	812	815
Sofia	23	25
Amsterdam	82	84
Prague	96	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	33	36
Varsovie	22	24
Budapest	22	24
Bucarest	11	14
Belgrade	52	54
Yokohama	33	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	940	941
Mocidiye	52.50	53
Bank-note	284	285

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	9.80
Is Bankasi (nominale)	9.50
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Deroos	15.60
Şirketihayriye	31.70
Tramways	11
Société des Quais	5.60
Régio	26.25
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	25.80
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	25.80
Ciments Aslan	9.60
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	26.25
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	26.15
Obligations Anatolie (1) a/o	43.95
Obligations Anatolie (1) a/t	44.10
Treasor Turc 5 0/0	54.50
Treasor Turc 2 0/0	47.60
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	96
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	47.20
Bons de Représentation a/t	47.25
Banque Centrale de la R. T. 64	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Décembre 1935

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9281	4.9281
Paris	74.51	74.51
Berlin	12.25	12.245
Amsterdam	7.275	7.275
Bruxelles	29.215	29.215
Milan	—	—
Genève	15.195	15.195
Athènes	524	524

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 2

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

I

J'avais 4 ans quand mon père fut nommé capitaine. Nous quittâmes alors Rouen pour N... où s'est écoulée toute mon enfance.

N... est une préfecture du centre de la France. Vingt mille âmes. A l'époque où j'y vécut, c'est-à-dire pendant les premières années du siècle, il y avait à N... une garnison de deux régiments d'infanterie, ce qui faisait une troupe nombreuse, avec les sous-officiers et les jeunes lieutenants, pour animer les rues étroites de la ville et les cafés de la Promenade. Il y avait aussi à N... beaucoup de fonctionnaires civils. Peu d'industrie, peu de commerce ; une bourgeoisie locale assez restreinte composée surtout de gens de robe et de rentiers. Quelques vieilles familles. Autrefois les officiers fréquentaient les châteaux. A partir de l'époque des « fiches » ils n'osèrent plus se montrer dans les salons aristocratiques et réactionnaires.

Bien d'autres villes de province sont,

paraît-il, semblables. Je n'ai vraiment connu que celle-là. N... a peu d'agrément. Le Labron, affluent de l'Allier, petite rivière presque toujours sans eaux, qui devient torrent trois jours tous les cinq ans, contourne la ville. Un vieux château-fort avec des murs gris et épais, et flanqué de deux grosses tours, est le seul monument signalé par les guides. Depuis longtemps on l'a transformé en prison. La cathédrale est moderne. Un jardin public bordé de cafés sépare la ville de la gare. On l'appelle la Promenade. Un joli gazon, des allées ombragées, un petit lac, de grands arbres. C'est, à mon avis, ce qu'il y a de mieux à N...

Les officiers habitaient presque tous des villas sur la route de Vichy et dans le quartier neuf environnant... Par économie, mes parents se logèrent à l'intérieur de la ville. Ils louèrent un appartement au premier étage d'un ancien hôtel, place de la Cathédrale. Pour pénétrer dans la maison il fallait traverser

une cour assez vaste sur laquelle prenaient jour les logements des boutiquiers du rez-de-chaussée : un épicier et un chapelier. Ces logements et les boutiques formaient de chaque côté de la cour, deux corps de bâtiments parallèles (les anciens communs) couronnés chacun d'une terrasse au niveau du premier étage et de plain-pied avec notre appartement. Les terrasses menaçant ruine, leur accès nous était interdit. Le corps de logis principal où se trouvait notre appartement se composait de deux étages et d'un grenier bâtis, en partie, au-dessus d'une immense remise qui servait d'entrepôt à l'épicier. Il donnait par derrière sur un jardin de dimensions modestes dont nous avions la jouissance. On accédait au jardin par un Perron de pierre assez vaste qui, sous nos fenêtres, s'élevait en terrasse. C'est là, sur le Perron (nous avons toujours appelé cette terrasse, le Perron) que ma mère alignait en demi-cercle ses plantes vertes qui jaillissaient de pots rose brique d'inégales grandeurs. Il y avait des aspidistras, des azalées, de petits palmiers arcaïques, etc., dont mon père et elle prenaient grand soin. Par contre, le jardin, où un tilleul gigantesque occupait une place désignée, était mal entretenu. De temps à autre ma mère arrachait des herbes folles. Mon père, une fois chaque année, piochait, sarclait pendant plusieurs jours, enlevait de pleines brouettes de terre et de feuilles pourries, mais trois semaines ou plus après le grand net-

toyage, notre jardin reprenait son aspect habituel et sauvage. Quand il faisait beau temps, mon père se tenait sur le Perron. Il ne descendait presque jamais au jardin qu'il contemplait longuement, chaque soir, accoudé à la fenêtre de sa chambre.

Comme je te l'ai dit, nous étions locataires du premier étage ; sept ou huit pièces logeables mal distribuées. Sur tout beaucoup de place perdue. Trop de placards, de lingerie, d'offices et aussi de réduits, de bouts de couloir qui ne menaient nulle part. Je me rappelle le chiffre du loyer : sept cent cinquante francs. Pour la moindre villa de la route de Vichy il eût fallu donner le double.

Au-dessus de nous, habitait avec sa femme un colonel en retraite. L'appartement du colonel était plus petit que le nôtre, car le second étage comprenait aussi les chambres de bonnes et, notamment celle d'Augustine, notre vieille domestique.

Augustine avait été placée à l'âge de quinze ans chez mon grand-père d'Andelle où elle resta jusqu'au mariage de mon père. Elle vint alors à Rouen servir mes parents et elle ne partit de chez nous que vieille et déjà malade, réclamer avec acharnement par ses neveux qui croyaient, en la prenant avec eux avant son dernier soupir, tenir plus largement l'héritage. Elle vécut encore trois mois quand elle eut cessé de travailler. Elle était notre seule domestique. (Les ordonnances, qui changeaient

continuellement, s'occupaient exclusivement du service de mon père.) C'est par Augustine que j'ai appris, alors que j'étais très jeune, beaucoup de choses sur ma famille.

II

Ma famille est très ancienne. J'en parle sans vanité, d'autant que, depuis mes parents, nous sommes bourgeois et que cet embourgeoisement s'accroît de plus en plus, dans l'avenir.

Les d'Andelle de Castellac sont originaires du Vivarais. Autrefois, ils traitaient d'égal à égal avec les représentants des maisons les plus considérées et les plus illustres de la province. Le château de Vernas qui fut brûlé pendant la Révolution et dont mon grand-père vendit les ruines pour un morceau de pain aux environs de 1880, avait, vers la fin du règne de Louis XIII, été gagné au jeu de dés par un de mes ancêtres à son propriétaire d'alors, qui était un Vogüé. Mais passons. Que les miens aient, sous l'ancienne monarchie, occupé des charges importantes, en présenterait aucun intérêt pour ce que j'ai à te dire si je ne devais te faire connaître mon grand-père paternel, Gautier d'Andelle — je porte son prénom — qui mourut en 1911, dans sa 79ème année, alors que j'avais tout près de 15 ans. Je considère que mon grand-père fut véritablement le dernier des d'Andelle ; disons, si tu veux, des d'Andelles, les anciens seigneurs.

Il avait hérité de ses parents, morts très jeunes l'un et l'autre, une assez belle fortune terrienne. Cependant, avant trente ans, il épousa pour son argent la fille d'un banquier parisien. Dans mon enfance, j'ai entendu plusieurs fois vanter avec complaisance les charmes de ma grand-mère. Elle ne devait pas être jolie si j'en crois cette histoire racontée par mon grand-père lui-même. Comme après son mariage, il avait amené sa jeune femme dans l'Ardeche, au château de Castellac, la vieille terre de famille où les nouveaux époux allaient habiter une partie de l'année, mon grand-père demanda à l'un des fermiers ce qu'il pensait de sa nouvelle maîtresse. Sans hésiter, paraît-il, le paysan répondit dans son patois cévenol et en hochant la tête : « Faut qu'elle soit bien riche ! »

Mon grand-père ne profita pas longtemps du pactole. Le père de sa femme (qui n'avait promis par contrat qu'une forte rente) se ruina complètement peu après le mariage. On supprima l'appartement de Paris et en s'enterra définitivement à Castellac où ma grand-mère mourut bientôt.

Elle fut emportée par une fièvre pernicieuse après la naissance de son deuxième enfant, ma tante Antoinette. Mon père avait alors cinq ans.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi nesriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab